

Souvenirs, souvenirs...

Moussa et Gi-gla, Mamadou et Bineta, Mon ami Koffi, trois manuels scolaires pour éduquer l'Afrique noire française

par Alain Tirefort

Aux amateurs de vieux documents, aux familiers des marchés, des brocantes et des librairies spécialisées, aux enseignants qui ont œuvré en Afrique occidentale jusqu'aux années 1990, aux élèves qui ont fréquenté les écoles du temps des colonies et, au-delà, bien après les Indépendances, aux nostalgiques de l'école coloniale, comme à ceux qui l'ont fortement critiquée¹, ces trois manuels rappelleront bien des souvenirs. Aux autres, ils permettront d'éclairer une facette de l'enseignement tant colonial que postcolonial, à l'époque où, comme les auteurs des livres d'histoire le précisaient, la France était « *une grande puissance africaine et asiatique* »².

L'enseignement primaire public, en Afrique Occidentale Française (AOF), se met en place au début du XX^e siècle, les arrêtés du 24 novembre 1903 traçant les grandes lignes de ce qu'il devait être jusqu'à la Conférence de Brazzaville (30 janvier-8 février 1944), à la fin de la 2^e Guerre mondiale. En Côte d'Ivoire, et ce jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, l'enseignement primaire n'en est qu'à ses balbutiements³. Des trois niveaux du système éducatif - l'enseignement primaire élémentaire, l'enseignement primaire supérieur, les écoles fédérales - organisé par Camille Guy, agrégé de l'Université, Lieutenant-Gouverneur du Sénégal, seul le premier fut concerné par ces manuels. Ces outils pédagogiques n'encombraient guère alors les classes, qu'elles appartenaient aux écoles de village, aux écoles régionales, ou encore aux écoles urbaines.

C'est à Georges Hardy, agrégé d'Histoire et de Géographie, arrivé comme inspecteur de l'enseignement à Dakar en 1913, et futur directeur de l'École coloniale, que l'on doit l'impulsion donnée à la conception de manuels scolaires propres à l'Afrique. Outre ceux destinés aux maîtres, publiés dans le *Bulletin de l'Enseignement* (BE.AOF⁴), des méthodes de lecture ainsi que des livres à la disposition des élèves voient ainsi le jour. Et parmi ces derniers, viennent en bonne place, par ordre chronologique, « *Moussa et Gi-gla* », « *Mamadou et Bineta* », puis « *Mon ami Koffi* ».

Moussa et Gi-gla. Histoire de deux petits Noirs (1916)

Ce « *livre de lecture courante, Cours complet d'enseignement à l'usage des Écoles de l'Afrique occidentale française* » (avec 161 illustrations), écrit par Louis Sonolet, chargé de mission en AOF, et A. Pérès, instituteur puis directeur d'école au Sénégal, a été édité par Armand Colin en 1916⁵.

¹ Outre l'aspect idéologique du discours, l'enseignement colonial en AOF n'a jamais été platement assimilateur jusqu'aux années 1950. Que l'on analyse les taux de scolarisation, l'organisation scolaire, les programmes, les diplômes, les objectifs, ou les programmes, on ne peut que constater des différences, d'ailleurs acceptées sans équivoque par nombre d'administrateurs.

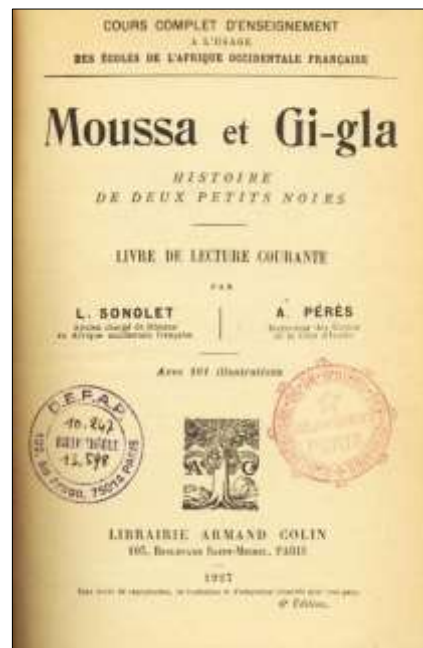
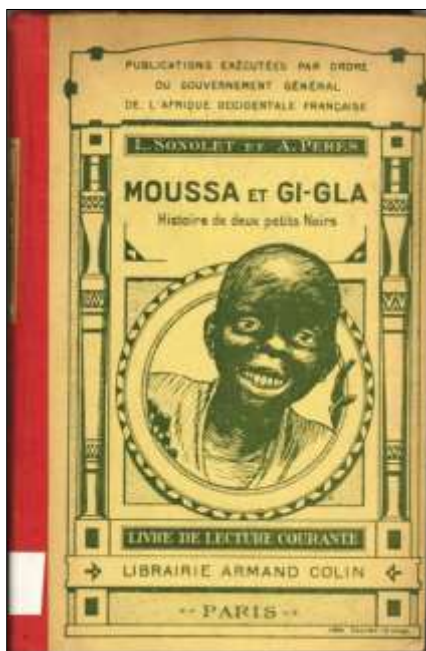
² Voir, entre autres, les manuels métropolitains du Cours Moyen, au Primaire. Du reste, il n'est qu'à nous souvenir, au-delà des textes, de l'iconographie souvent chargée d'affectivité, nous confrontant alors avec l'épopée coloniale, l'œuvre civilisatrice - enseignants, missionnaires et médecins -, la quotidienneté « exotique » des populations indigènes, et les fameuses cartes des colonies. Ah, les taches roses de la cartographie !

³ Si le premier arrêté organisant l'enseignement dans cette colonie date du 30/12/1897, il faut attendre les années 1909-1911, pour que la première formation d'enseignants soit entreprise, que le premier lauréat au concours d'entrée à l'École normale embarque pour le Sénégal, et pour que soit créé l'Orphelinat de Métis de Bingerville. En 1913, 1 682 garçons seulement fréquentent périodiquement 37 écoles publiques, en sus des élèves pris en charge par l'enseignement missionnaire - 200 environ -, et de la quarantaine de jeunes orphelines de Moossou.

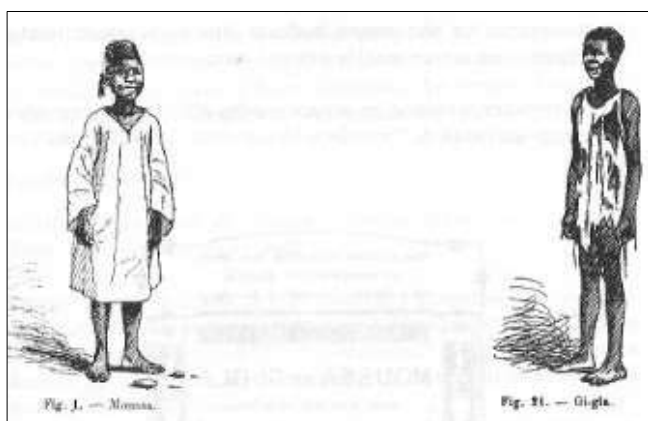
⁴ Y sont ainsi tour à tour abordées des notions de géographie, de dessin, de composition française, de chant, d'hygiène et d'agriculture.

⁵ Apparemment couronné par l'Académie Française du prix Montyon (mention portée sur la couverture de la 5^e édition, en date de 1926), ce livre sera réédité jusqu'en 1952. Dans la 6^e édition de 1927 (260 pages, pour 60 chapitres), A. Pérès est mentionné comme Inspecteur des Écoles de la Côte d'Ivoire.

Toutefois, la librairie Armand Colin va doubler cet ouvrage d'un deuxième, *Les aventures de deux négrillons*⁶ ; ce dernier s'adresse plus particulièrement aux « petits Français », afin de mieux leur faire connaître « les vastes et magnifiques colonies où des Français travaillent pour (elle, la France) ... et où vivent des millions d'hommes qui, bien qu'appartenant à des races différentes de la nôtre, servent la patrie commune, aident à sa prospérité et sont prêts, quand il le faut, à courir à sa défense ». Conçu comme *Le tour de la France par deux enfants*, de G. Bruno⁷, il conte, pareillement au manuel, les aventures, à travers l'AOF, de deux orphelins entrés successivement au service d'un commerçant français, M. Richelot, puis du capitaine Berger.



Comme pour tout manuel scolaire, les chapitres de *Moussa et Gi-gla* comportent un questionnaire afin de vérifier la compréhension des élèves. Cependant, outre ce souci pédagogique, les deux publications, offrent un contenu analogue et affichent un même objectif : instruire ou compléter l'instruction tout en amusant, « faire évoluer le Noir dans sa propre mentalité », et faire connaître et aimer la France.



Moussa et Gi-gla, les deux héros



Images d'histoire : la conquête coloniale

Moussa et Gi-gla, en une soixantaine de chapitres ordonnés en quatre parties, ne se contente pas de délivrer un certain nombre d'informations sur cet espace africain (Soudan, Dahomey, Côte d'Ivoire, Sénégal, Guinée) et

⁶ Louis Sonolet, *Les aventures de deux négrillons*, Librairie Armand Colin, Paris, 1924. Agrémenté par les illustrations de Colmet d'Aage, et par une carte du "Voyage de Moussa et Gi-gla dans l'Afrique Occidentale Française" (pp 278-279), ce livre se décline en trente chapitres.

⁷ Sous le pseudonyme de G. Bruno (Giordano Bruno), philosophe italien brûlé par l'inquisition au XVI^e siècle, Augustine Fouillée publie en 1877, aux Éditions Belin, ce qui va devenir le livre de lecture incontournable des écoles de la III^e République ; un livre encore utilisé, dans les années 1960, dans certaines écoles rurales de l'ouest de la France. Lire, à ce propos, l'article de Jacques et Mona Ozouf, "Le Tour de la France par deux enfants : le petit livre rouge de la République", in *Les lieux de mémoire* (dir. Pierre Nora), Tome I (1984), *La République*, p. 291-321.

son histoire récente⁸. Idéologiquement chargé, il chante les mérites de la France, « *pays le plus avancé, le plus glorieux en civilisation* » et du « *génie français* », tout en pointant du doigt les tares d'une Afrique barbare. L'iconographie, au service des textes, développe par ailleurs un discours qui ne souffre que de peu d'ambiguïté ; les Africains sont souvent fainéants, cruels, peu courageux⁹, et ont tout à gagner de la « mise en valeur » et des apports scientifiques de la civilisation occidentale. Ainsi tout écolier pouvait-il « voir » la panique d'un indigène, pourtant armé, devant un hippopotame, les décapitations sanguinolentes de la fête des coutumes au Dahomey, la peur de l'almamy Samory, saisi au collet par un sergent français ; ou, a contrario, s'émerveiller devant une locomotive, l'éclairage électrique, une lunette astronomique, un paysage rural français ; enfin, connaître la marche à suivre indiquée par les anciens qui apportent le produit de l'impôt chez l'administrateur. Au terme de leur randonnée, Moussa choisit le métier des armes, Gi-gla celui d'agriculteur.

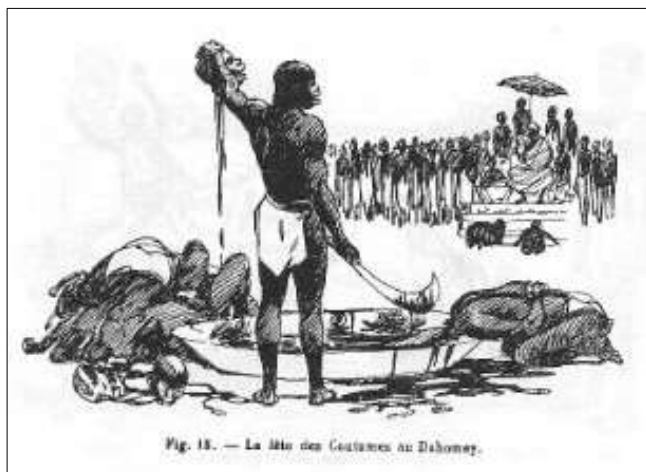


Fig. 13. — La fête des Coutumes au Dahomey.

Moussa et Gi-gla : *La fête des Coutumes au Dahomey*

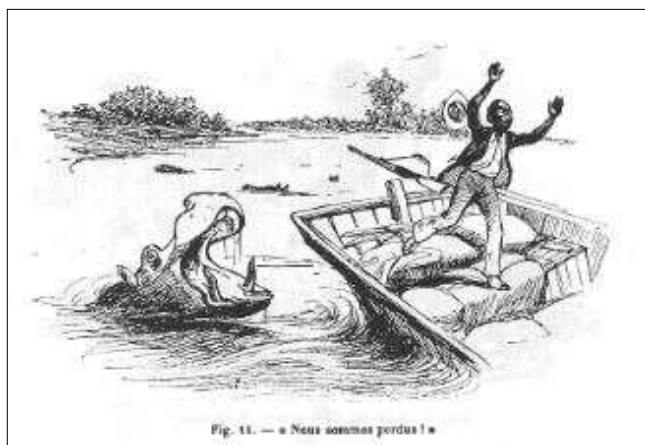


Fig. 14. — « Nous sommes perdus ! »

« *Nous sommes perdus !* »

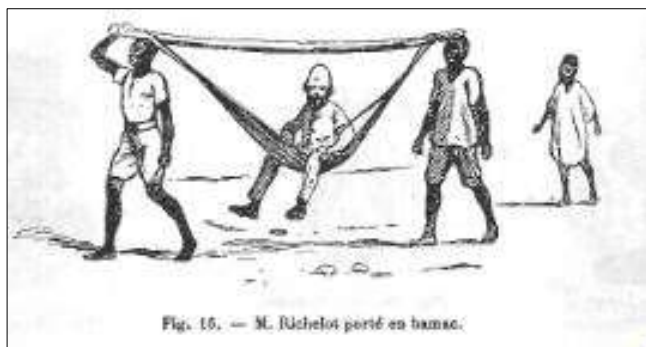


Fig. 15. — M. Richelot porté en hamac.

Moussa et Gi-gla : *M. Richelot porté en hamac l'administrateur*



Fig. 14b. — Le vieillard apportait le produit de l'impôt chez l'administrateur

Le vieillard apportait le produit de l'impôt chez l'administrateur

Mamadou et Bineta (1929)

Mamadou et Bineta, une série d'André Davesne¹⁰ et de Joseph Guin, prend le relais de *Moussa et Gi-gla*. Éditée à dater de 1929, chez Istra, cette série va couvrir tout le cycle de l'enseignement primaire ; du *Syllabaire*,

⁸ L'histoire de la France n'est qu'effleurée, à l'occasion de la fête du 14 juillet, pour se restreindre ensuite à une série de batailles et de héros pour la période impériale. L'histoire de la Colonisation se limite à l'opposition « d'autrefois » et « d'aujourd'hui », des violences et des pratiques barbares des roitelets africains auxquelles la France a vaillamment mis fin.

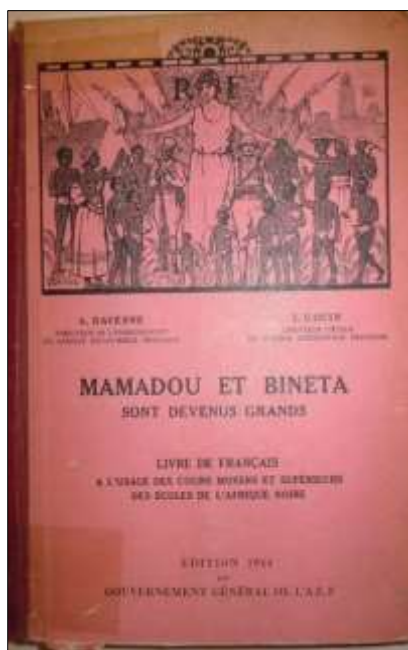
⁹ À l'exception des soldats indigènes, dont les tirailleurs sénégalais « *qui se battent aussi bien que les Français* ». « *D'ailleurs, qu'importe la couleur de la peau ? N'est-ce pas le même sang rouge qui coule dans les veines des Noirs comme dans celles des Blancs ?* » dit le capitaine Berger à Moussa., en évoquant les conquêtes d'Afrique et la Grande Guerre de 1914-1918.

¹⁰ André Davesne, écrivain - *Contes de la brousse et de la forêt*, Istra, 1921-1996, repris depuis par EDICEF et NEA ; *Croquis de brousse*, Éditions du Sagittaire, 1942 -, et enseignant en Afrique noire (Mali et Congo), fut un des pionniers de la méthode Célestin Freinet.

pour la section d'initiation à la lecture, au Mamadou et Bineta apprennent à lire et à écrire (CP 1), aux Premières lectures de Mamadou et Bineta (CP 2), au Mamadou et Bineta lisent et écrivent couramment (CE), enfin au Mamadou et Bineta sont devenus grands (CM).

Adaptés à l'Afrique, centrés sur l'univers des élèves, les manuels de Mamadou et Bineta, dans la logique des précédents, restent encore marqués par un paternalisme pesant, avec pour objectif affiché de faire admirer et aimer la Mère-Patrie, en commençant par aimer son « pays »¹¹. « Restons-y et travaillons à son bonheur », comme le martèle Georges Hardy dans son ouvrage *Une conquête morale : l'enseignement en A.O.F.*¹² Peut-on d'ailleurs espérer meilleur témoignage que les chapitres 97 et 98 de Mamadou et Bineta lisent et écrivent couramment (Istra, 1933) !

Une dizaine d'années après (Istra, édition 1944, contemporaine de la Conférence de Brazzaville), la série des Mamadou et Bineta a certes évolué¹³. Le Nouveau Syllabaire, le Mamadou et Bineta apprennent à parler français (classe des débutants en CP), les Premières lectures de Mamadou et Bineta (CP 2^{ème} année), le Mamadou et Bineta lisent et écrivent couramment (CP 2^o année et CE), enfin le Mamadou et Bineta sont devenus grands (cours moyen et supérieur), enrichis de deux autres supports pédagogiques, les Contes de la brousse et de la forêt (livre de lecture courante à l'usage des écoles du CE et du CM), et le Manuel d'agriculture (à l'usage des écoles primaires de l'Afrique équatoriale et tropicale), n'ont plus tout à fait le même contenu, tant en ce qui concerne les textes que les illustrations (MM. Armand et Schott). La « toilette » de ces manuels a tenu compte d'un discours désormais inapproprié. Mamadou et Bineta, par ailleurs, comme Moussa et Gi-gla auparavant, est complété par un roman visant la conquête d'un large public français : *Croquis de brousse*¹⁴.



¹¹ Le manuel du CP, abondamment illustré est consacré à l'apprentissage de la lecture ainsi qu'à l'initiation au monde scolaire. Celui du CE, plus centré sur la vie africaine, offre des petits récits moralisateurs à tendance pratique (notions d'hygiène). Enfin, celui du CM, conçu sur le mode du voy³². – *Les explorateurs, la colonisation : René Caillié* – dépasser le CP, ou Moussa, allergique à l'école, ou encore Dou qu'à mettre en valeur Mamadou et Bineta, sa sœur, les exemples à suivre dont l'idéal est de ressembler à maître Diallo ; d'ailleurs, eux-seuls vont réussir à « devenir grands ».

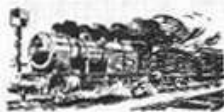
¹² Édité en 1917 chez Armand Colin, ce livre, immédiatement adoubé par le Gouverneur Général Van Hollenhoven, va devenir la bible des enseignants de l'Afrique Occidentale Française. George Hardy, auteur d'une trentaine d'ouvrages sur la colonisation, soutiendra, quatre ans plus tard, un doctorat en Sorbonne sur la mise en valeur du Sénégal (1817-1854), dont la thèse complémentaire porte sur l'enseignement dans cette même colonie.

¹³ L'édition de 1944 (Istra, 439 pages) mentionne alors André Davesne, ex-inspecteur de l'Enseignement primaire en AOF, comme Directeur de l'Enseignement en AEF, et Joseph Gouin comme Directeur d'école en AOF.

¹⁴ *Croquis de Brousse*, Éditions du Sagittaire, 1942 (volume de 325 pages, orné d'une carte), fait le récit d'un périple africain en AEF et au Cameroun (de Pointe Noire, vers Brazzaville, l'Oubangui et le Tchad...). Cet ouvrage, témoignages à l'appui, expose, en même temps, le regard de l'auteur sur les coutumes, les langues, les modes de pensée africains, ainsi que ses réflexions sur « l'âge d'or » colonial ; les problèmes de l'enseignement, l'œuvre médicale (Albert Schweitzer, dans

97. — La France.

1 — C'est un beau pays, la France !



On n'y voit pas de brousse inculte, ni de vastes forêts habitées par des panthères et des serpents, mais des champs bien cultivés ; des routes larges et unies où circulent des automobiles sans nombre ; des lignes de chemin de fer sur lesquelles roulent à une vitesse effrayante d'énormes locomotives et des wagons grands comme des maisons ; des usines où plusieurs milliers d'ouvriers peuvent travailler ensemble, aidés par de puissantes machines ; des avions qui volent plus vite que les oiseaux les plus rapides, et qui transportent les voyageurs à des distances considérables !



2 — Et des villes immenses, dont chacune compte presque autant d'habitants qu'une des colonies de l'A. O. F. !

Tu as certainement entendu parler de la plus grande de toutes, Paris, la capitale, une ville si belle que les étrangers de tous les pays veulent venir la voir au moins une fois pendant leur vie. Tu connais aussi les noms de Marseille et de Bordeaux, les deux grands ports d'où partent et où vont les navires qui s'arrêtent à Dakar, à Conakry, à Grand-Bassam, à Cotonou :



Il y a beaucoup d'autres grandes villes en France et toutes sortes de richesses. Tu apprendras tout cela plus tard, quand tu entreras au Cours moyen.



Guerre les ennemis les plus terribles.

3 — La France est aussi un pays puissant. De grands navires tout en fer, portant de gros canons, vont le défendre sur toutes les mers, et son armée a su vaincre pendant la Grande

(à suivre)

98. — La France et ses colonies.



1 — Dans ses colonies, la France traite les indigènes comme ses fils. Elle essaie de rendre leur vie plus agréable. Elle construit des écoles pour instruire les enfants, des hôpitaux et des dispensaires pour soigner les malades, des routes pour permettre aux commerçants d'aller acheter aux indigènes les marchandises qu'ils ont à vendre, et pour leur donner en échange des vêtements, des outils, des parures. Elle poursuit les voleurs et les bandits ; elle lutte contre la misère et contre la famine.



2 — Autrefois, les Noirs ne pouvaient vivre en paix dans leur pays. A tout instant des guerriers cruels arrivaient, brûlaient les villages et les récoltes, tuaient les habitants ou les emmenaient comme esclaves.

Maintenant, le cultivateur est sûr de récolter tranquillement le fruit de son travail ; le berger ne craint plus de voir disparaître ses bêtes ; les mères ne tremblent plus pour la vie de leurs enfants.

3 — Et sais-tu, enfant, ce que la France te demande en échange de tant de bienfaits ? Elle te dit :



« Travaille ; je t'aiderai et tu deviendras riche. Habille-toi mieux ; construis des cases plus belles et plus grandes ; soigne-toi bien ; écoute les conseils du médecin. Tu vivras plus longtemps, et tu conserveras la santé sans laquelle il n'y a pas de joie ! »...

4 — L'an prochain, quand tu seras capable de lire un livre plus difficile que celui-ci, tu apprendras tout ce que la France a fait dans ses colonies pour les enfants noirs et pour leurs parents.



Alors tu comprendras encore mieux que maintenant combien tu dois l'aimer. Tu tâcheras de devenir ce qu'elle veut que tu sois : un homme robuste, travailleur, instruit et juste.

Mamadou et Bineta :

97. — La France

98. — La France et ses colonies

Mais les objectifs de cette série restent cependant semblables. Les 36 chapitres du manuel à l'usage des cours Moyen et Supérieur sont toujours au service du credo colonial. Outre le fait que les images sont désormais relativement « neutres », excepté le dessin de couverture, où que notre regard se porte, sur les différents paragraphes, comme sur les propositions de lecture, de récitation, de vocabulaire ou de grammaire, l'esprit colonial est bien là. Les chapitres 32 (Les explorateurs, la colonisation), 33 (L'armée, la guerre et la paix), 34 (Le progrès) et 35 (Les livres, l'instruction, l'école) sont on ne peut plus clairs à ce sujet. Quelle que soit la colonie évoquée, quel que soit l'auteur lu - de La Fontaine à Rabelais et Victor Hugo ...ou à Jean-François Reste, Paul Morand, Jean Peyré, Jean-Jacques Thabaud, Robert Delavignette, et aux généraux Baratier et de Chambrun -, la France est au centre, bonne et généreuse pour « son » empire et « ses » indigènes. Et ceci, parce que dans ces territoires qui n'étaient « *que tribus hostiles, pillages sanglants, tout un monde dominé par la peur et se cachant pour vivre...* », « *voici que d'autres hommes sont venus, des hommes d'une autre race, hardis, courageux, ne craignant ni la forêt, ni les côtes inhospitalières...* »¹⁵.

Il n'est qu'à laisser le raisonnement se poursuivre : « *Comprends-tu maintenant que le pays soit facilement à vous et reste tranquille ?* ». Et, pour conclusion de l'avant-dernier chapitre (le dernier étant consacré à des contes), à l'interrogation « *Enfant que vas-tu faire à l'école ?* », ce dernier ne peut que répondre « *École de mon pays, je t'apporte mon âme. De cette jeune âme plus débile* encore que le corps qui l'enveloppe, fais une âme française, fais une âme humaine* »¹⁶.

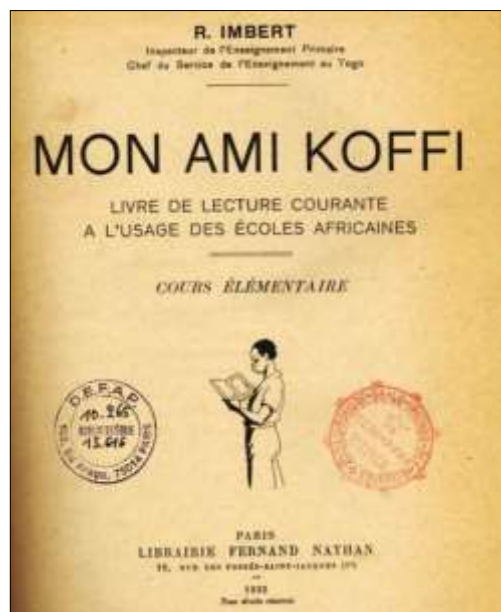
son hôpital de Lambaréné, au Gabon), le métier d'administrateur, la « *malfaisance de la solitude...* ». Point de stéréotypes agressifs ; le ton n'est plus celui du « colonialisme triomphant », mais la passion africaine d'André Davesne n'en compose pas moins avec l'exaltation du bien-fondé de la colonisation.

¹⁵ Extraits des paragraphes 1 et 2, du sous-chapitre 168 (La colonisation de l'Afrique), chapitre 32 (Les explorateurs, la colonisation).

¹⁶ Extrait d'un texte de Léon Deriès, « Salut à l'école », p. 402. En note, *Débile = sans force.

Mon ami Koffi (1932)

Mon ami Koffi, Livre de lecture courante à l'usage des écoles africaines, a été rédigé par René Imbert, pour les Éditions Nathan, en 1932. Il y invite les petits Africains à suivre l'année scolaire de Koffi, « un gentil petit garçon de dix ans, qui habite le village d'Amoukopé ... aimable, poli et toujours prêt à rendre service », et qui veut « être le premier » de sa classe ; un programme qui, à partir de leur propre environnement (école, nourriture, famille, habitation, village, chasse, pêche, métiers...), vise le développement des compétences de compréhension et d'expression. Mais cela n'empêche guère le paternalisme de composer avec le « formatage » systématique auquel étaient soumis les jeunes scolarisés ; la langue doit ancrer des idées. Si le paragraphe 126 du dernier chapitre, *Le 14 Juillet*, n'évoque que l'aspect festif et ludique de cet évènement, sans aucune explication de fond¹⁷, l'ultime paragraphe est explicite ; il débouche sur une glorification de la Mère-Patrie. La France, lointaine certes, « est un grand pays » ; les Français ont apporté la civilisation et la paix¹⁸. Conclusion du dernier paragraphe : « *Malgré le temps et la distance, la France veille sur notre pays* ».



22. – Blancs et Noirs. (p. 32-33)

22. — Blancs et Noirs.

Nous sommes nés en Afrique. Notre peau est noire, nos cheveux frisés, nos lèvres épaisses.

Nous aimons beaucoup notre pays, notre grand soleil, nos cases, nos marchés et nos fêtes.

Nous savons faire beaucoup de choses. Nous cultivons nos champs, nous surveillons nos troupeaux, nous tissons des étoffes. Nous cuisons encore des vases, nous fabriquons du cuir, nous savons le *teindre*.

D'autres hommes sont nés loin de notre pays. Leur peau est blanche, leurs cheveux sont lisses, leurs lèvres minces.

Ils aiment beaucoup leur pays, mais ils aiment aussi le nôtre. Ils partent quelquefois se reposer dans leurs maisons de l'autre côté de la mer, mais ils reviennent dans nos villes et nos villages.

Ils savent faire plus de choses que nous. Nous leur achetons de beaux pagnes, du savon, des cravattes, des lanternes.

Nous sommes heureux de monter dans leurs camions, qui vont plus vite que nos pieds.

Il y a des blancs, il y a des noirs, mais il y a autre chose que la couleur.

Peau noire, peau blanche, ce n'est rien.

Ce qui compte, ce sont nos qualités. Il faut qu'on dise : les noirs en ont beaucoup.

Soyons honnêtes et travailleurs, ne mentons jamais : voilà ce qui est plus beau que la couleur de notre front.

Explications : *Teindre* : si l'on trempé une étoffe blanche dans de la couleur bleue ou verte, ou jaune, elle devient de cette couleur ; elle est *teinte*. — *Lisse* : des cheveux lisses ne sont pas frisés, ils sont plats, unis. — *De l'autre côté de la mer* : la mer est très, très grande ; quand un voyageur longtemps, on arrive dans d'autres pays qui sont très loin du nôtre.

Questions : Trouvez d'autres choses que savent faire les noirs ? — Connaissez-vous le nom d'un pays des blancs ? — Nommez les trois qualités dont on parle à la fin de la lecture. — En connaissez-vous d'autres ? Que fait-il retinal de la lecture ?

Action : Tremper un morceau de chiffon blanc dans une teinture (noire avec du bleu.)

* * *

128. – La France. (p. 189-190)

128. — La France.

Le lendemain matin, les deux amis firent encore une fois le tour de la ville. En traversant la place, ils rencontrèrent le commerçant qui leur avait joué du phonographe. Ils le saluèrent. Il les reconnut et s'arrêta.

— Bonjour, mes enfants, leur dit-il, vous êtes-vous bien amusés hier ?

— Oui, Monsieur, répondit Sossou, nous avons passé une bonne journée.

— J'en suis bien content, dit le commerçant, car c'était la fête de la France.

— Est-ce un grand pays que la France ? demanda Koffi.

— Oui, c'est un grand pays. Ses campagnes sont fertiles et bien cultivées, aussi ses récoltes sont-elles abondantes. Ses villes sont très étendues,

on y fabrique des machines, des outils, des objets de toutes sortes. Des chemins de fer circulent partout, de très bonnes routes unissent tous les villages. C'est par milliers que les bateaux entrent dans ses ports et en sortent.

Il vous est difficile, mes enfants, de vous imaginer la France. Vous en êtes trop loin, vous n'avez pas assez voyagé. Sachez que c'est un pays où l'on travaille avec courage et persévérance, que c'est une grande nation.

Pour vous, mes enfants, la France a fait beaucoup. Ne l'oubliez pas.

Autrefois, votre pays était moins prospère. Il avait des sentiers, mais non des routes. On ne voyageait qu'à pied. Vos commerçants n'avaient pas des marchandises variées comme aujourd'hui. Il n'y avait ni poste, ni hôpital, ni école. Vous n'auriez pu apprendre à lire.

— Oui, grand-père me l'a répété souvent, dit Koffi.

— T'a-t-il dit aussi, qu'avant l'arrivée des Français, les villages étaient souvent en guerre ? Les plus forts pillaient les plus faibles, volaient leurs troupeaux. Après les combats, les vainqueurs emmenaient les vaincus en esclavage. Des parents étaient quelquefois séparés pour toujours.

Actuellement, la paix règne dans toutes les colonies françaises. Vous pouvez voyager sans peur, le soir vous vous endormez sans crainte ; à qui le devez-vous, mes enfants ?

— A la France.

— Oui, à la France, ne l'oubliez pas.

* * *

Sur le planisphère, reconnaissez la France. Cherchez en même temps votre région ou votre ville. Pour venir de France le voyage est long et fatigant. Combien de jours ? Imaginez les étapes.

Malgré le temps et la distance, la France veille sur notre pays.

¹⁷ On se doit cependant de ne pas oublier que *Mon Ami Koffi* s'adresse à des élèves de niveau CE (cours élémentaire).
¹⁸ Voir les pages 189-190, qui rappellent les extraits auparavant mentionnés de *Mamadou et Bineta*.

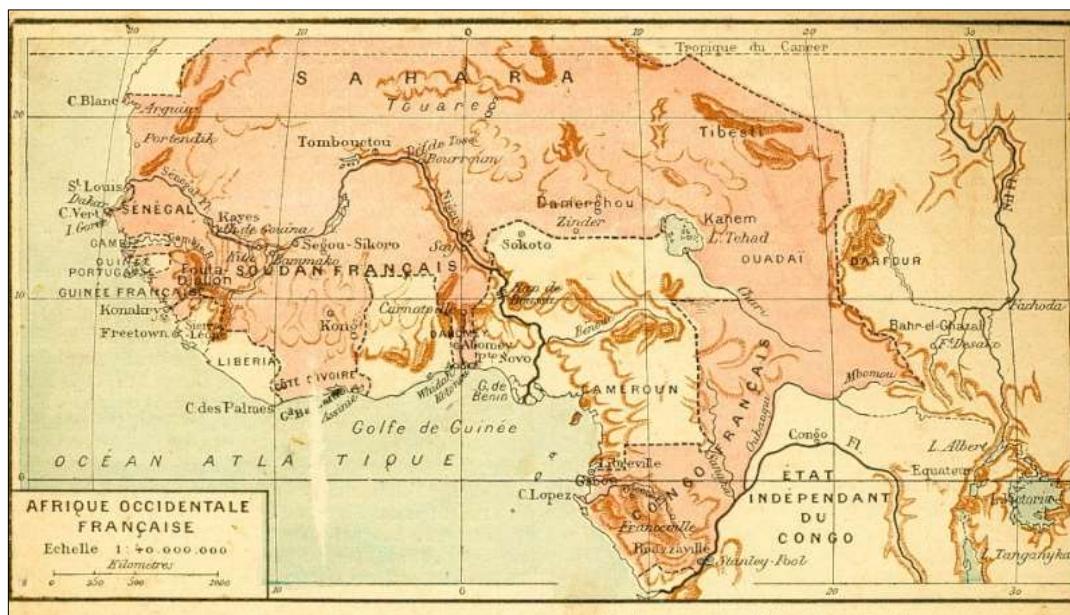
Moussa et Gi-gla, tout comme *Les aventures de deux négrillons*, sont aujourd'hui fort difficiles à trouver, et ce même dans les boutiques spécialisées parisiennes¹⁹. Par contre, la série des *Mamadou et Bineta*, dans sa version moderne « expurgée » (post 2^e Guerre mondiale) est encore utilisée par les écoles africaines, éditée par EDICEF²⁰. Nombre de librairies de la capitale de l'ex-métropole, ou des principales villes d'Afrique, l'exposent sur leurs rayons. Et, jusqu'à encore 2005, lors d'une de mes dernières missions d'enseignement et de recherche en Afrique, on pouvait en acquérir quelques exemplaires dans les « librairies par-terre » d'Adjamé, du Plateau ou de Treichville, à Abidjan, ou sur les trottoirs de Sandaga, au centre-ville de Dakar²¹... à côté d'autres produits de consommation, disques, vêtements, vaisselle, ou encore cosmétiques. Il en est de même pour *Mon ami Koffi*, dont on m'avait assuré, en 1999, qu'il servait encore d'outil pédagogique dans certaines écoles de brousse.

Une longévité qui interpelle, quand on sait apprécier toute l'importance que revêt cet outil de travail, notamment pour des jeunes générations en manque d'écrits !²² Livre de lecture, aide-mémoire, cahier d'exercices - ne serait-ce que pour mieux maîtriser le concept d'espace/temps -, le manuel joue un rôle majeur dans le développement de l'imagination et dans l'acquisition de valeurs. Facteurs d'insertion politique et sociale, tant *Moussa et Gi-gla*, que *Mamadou et Bineta* ou *Mon ami Koffi*, ont ainsi formé/formaté les jeunes bien au-delà des espérances de l'ex-nation colonisatrice.

Notice bibliographique et iconographique :

Voir, entre autres travaux, ceux de Denise Bouche sur l'enseignement en AOF, de Paul Désalmand sur l'éducation en Côte d'Ivoire, et l'ouvrage de Patrick Cabanel sur *Le tour de la nation par des enfants. Romans scolaires et espaces nationaux. XIX^e-XX^e siècles*, Belin, 2007.

Les documents iconographiques sont issus des ouvrages consultés à la Médiathèque Toussaint (prêt de l'ICES), à la Bibliothèque du DEFAP, ainsi que de mes propres recherches et de celles de Paul Désalmand, lorsque nous enseignions de concert, dans les années 1980, à l'ENS d'Abidjan.



Carte géographique de l'Afrique Occidentale Française vers 1900

¹⁹ Mes sincères remerciements à la Médiathèque Toussaint d'Angers, à l'ICES (Institut Catholique d'Études Supérieures) de La Roche-sur-Yon, et à la Bibliothèque du DEFAP (Service protestant de mission - Paris, XIV^e) pour m'avoir facilité l'accès à ces manuels.

²⁰ En Avant-Propos du manuel de CE1/CE2 (Librairie Istra, 1951), on peut lire que « *notre livre n'a pas vieilli* », une fois après s'être « *débarrassé(e) de tout ce qui, dans la perspective de l'évolution du pays, n'aurait pas manqué d'apparaître comme périmé et dépassé* ».

²¹ Ces marchés du livre d'occasion existent dans toutes les grandes villes, tant à Ouagadougou (Burkina Faso) en face de la librairie Diacfa, qu'au marché Dibida à Bamako (Mali), comme aux coins de bien des rues de Lomé (Togo) et de Cotonou (Bénin).

²² Le prix excessif des livres, hors du cadre éphémère de l'école, apparaît, au côté de la tradition orale, comme un obstacle majeur à la lecture. Et au-delà des Indépendances, l'imprimé - sauf peut-être le journal quotidien - reste toujours négligé, au profit d'autres moyens éducatifs, tels que le sport, la radio, le cinéma, et plus récemment la télévision ou internet.